

C'était une bien triste rêverie, j'en fus tiré par un des insurgés qui, en me pressant le bras, me dit : *Citoyen, aie bien soin de ce camarade, la république te récompensera.* Ce camarade était un homme du peuple, d'une stature élevée, d'une forte constitution, et encore à la fleur de l'âge. Une balle lui avait fracturé l'os pariétal droit, dont un des fragments l'avait divisée elle-même, de telle sorte qu'une partie de ce projectile était restée solidement engagée dans la plaie. Je fis l'extraction avec beaucoup de peine et j'appliquai le premier appareil.

Pendant une aussi cruelle opération, ce malheureux paraissait beaucoup moins occupé des douleurs atroces qu'il devait ressentir, que du tocsin que, ne cessait-il de répéter, l'on sonnait très maladroitement!....

Je le fis porter à l'Hôtel-Dieu, les voisins mirent de l'empressement, au moins pour les premiers blessés, à fournir les choses nécessaires à leur pansement et à leur transport. Ce convoi n'arriva pas à sa destination sans difficulté; je parvins cependant à faire comprendre que de quelque parti que l'on soit, aucune considération ne permet de s'opposer à ce que les blessés parviennent librement à l'hôpital; et durant toute cette journée l'on n'éprouva plus d'obstacle à cet égard. Je profitai même d'un de ces convois pour me rendre à l'Hôtel-Dieu où m'appelait mon service.

Ce premier malade a succombé aux suites de sa blessure que j'avais bien jugée mortelle. — Un second fut apporté qui avait les deux cuisses traversées d'une balle; après avoir largement débridé les ouvertures, j'opérai le pansement. — Chez un troisième, la presque totalité des muscles fessiers avait été emportée par la mitraille; la mutilation paraissait horrible, mais à la suite d'une assez longue suppuration une cicatrice s'est formée. — Un autre avait eu la masse presque entière des muscles de la région antérieure des cuisses enlevée par un boulet, et les deux fémurs étaient à découvert, il a parfaitement guéri, et sert maintenant dans un des régiments